



# AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

**Bulletin de liaison n° 69  
Juillet 2017**

## SOMMAIRE

- |       |  |                 |
|-------|--|-----------------|
| p. 3  | Editorial  | Venceslas Kruta |
| p. 6  | Procès verbal de l'assemblée générale du 20 mai 2017                         |                 |
| p.10  | Journée d'Etude du 20 mai 2017<br>résumés des conférences                    |                 |
| p. 21 | Brocéliande, l'archéologie redistribue les cartes<br>compte-rendu de lecture |                 |
| p. 22 | Les Celtes au bord de l'eau<br>exposition au musée celte de Libramont        |                 |

# AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

**siège social : École pratique des Hautes Études (Sorbonne)**  
section Sciences historiques et philologiques

**adresse de correspondance : AEC c/o Jaroslava Josypyszyn**  
**179, rue de Tolbiac – 75013 Paris**

**Tél. 01 45 65 08 05 – mob. 06 37 78 29 47 – e-mail slava.josy@orange.fr**

Depuis le IX<sup>e</sup> congrès International d'Études Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples celtiques de l'Antiquité au Moyen-Âge. Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue française et des voyages en France et à l'étranger. Pour adhérer à l'association des Amis des Études Celtiques, il faut déposer une demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration. Les membres de l'association ne peuvent se prévaloir de cette qualité pour des activités (conférences, voyages, articles...), extérieures au cadre de l'association, et sans le consentement écrit de son conseil d'administration.

## Membres fondateurs

M. Edouard BACHELLERY †

M. Léon FLEURIOT †

M. Venceslas KRUTA

M. Paul-Marie DUVAL †

M. Michel LEJEUNE †

M. Pierre-Yves LAMBERT

## Composition du conseil d'administration

Président

Membre d'honneur du conseil scientifique

Membre d'honneur du conseil scientifique

Conseiller scientifique

Conseiller scientifique

Conseiller scientifique

Secrétaire

Secrétaire adjointe

Trésorier

Membre

M. Venceslas KRUTA

M. Pierre-Yves LAMBERT

M. Michel EGLOFF

M. Jean-Jacques CHARPY

M. Jean HAUDRY

M. Jacques LACROIX

Mme Jaroslava JOSYPYSZYN

Mme Annie DESFORGES

Mme Axelle BARBIÉ de PRÉAUDEAU

Mme Anne de GIRY

**Rédacteur en chef, responsable du bulletin**

**Rédacteur adjoint**

Mme Jaroslava JOSYPYSZYN

Mme Annie DESFORGES

La reproduction des textes publiés dans ce numéro est interdite.

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

Tous droits réservés. Une copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

© Amis des Études Celtiques

I.S.S.N. 1270 - 8

## EDITORIAL

Voilà plus d'un quart de siècle d'existence de l'Association des amis des études celtiques, transformée et élargie à un large public d'amateurs cultivés après le Congrès international d'études celtiques de Paris, en 1991.

Notre dernière journée d'études m'incite à me pencher sur le bilan que l'on peut dresser de cette période, selon les points de vue longue ou courte. En effet, à chaque répétition de cette rencontre, désormais attendue par nos adhérents, se confirme un fait : les Celtes ne constituent pas une étape «barbare» qui précède le rayonnement de Rome –toutefois, beaucoup de collègues en sont encore convaincus- mais un chapitre fondateur de notre identité européenne.

La mode est aujourd'hui de n'évoquer la question d'identité non seulement avec prudence, mais également un certain sentiment de honte. Ainsi, nos amis britanniques ayant osé donner à une exposition au prestigieux British Museum le titre «Celts, art and identity» ont finalement cru résoudre le problème en se réfugiant dans une formule fumeuse où la fameuse «identité» se transformait en mirage insaisissable et éphémère.

Or, il y a de cela quelques décennies l'illustre ethnographe Claude Lévi-Strauss, idole incontestée d'un milieu intellectuel qui se croit obligé d'éviter systématiquement la question du passé celtique, en dehors d'une archéologie qui se confine dans l'énumération et la simple description de nouvelles ou anciennes découvertes, déclarait sans aucun artifice de langage: *il existe entre les sociétés humaines un certain optimum de diversité au-delà duquel elles ne sauraient aller, mais en dessous duquel elles ne peuvent non plus descendre sans danger, on doit reconnaître que cette diversité résulte pour une grande part du désir de chaque culture de s'opposer à celles qui l'environnent, de se distinguer d'elles, en un mot d'être soi : elles ne s'ignorent pas, s'empruntent à l'occasion, mais pour ne pas périr, il faut que, sous d'autres rapports persiste entre elles une certaine imperméabilité.*

Que dire de plus ? Qu'on le veuille ou non, le passé celtique fait partie de notre héritage et plus on avance dans sa connaissance, plus il se révèle constituer une constante incontournable qui relie le passé le plus lointain de l'Europe –y compris l'époque des chasseurs du Paléolithique- au présent, en passant par un Moyen âge où sa présence et au moins aussi évidente que celle de l'Antiquité.

Notre dernière journée d'études a apporté de nouveaux éléments qui viennent nourrir un tableau de plus en plus riche et cohérent. Ainsi, le lien surprenant que Philippe Walter a établi entre le choix par les notables de la Bourgogne celtique du cratère de Vix et son iconographie, notamment les impressionnantes Gorgones anguipèdes... On pouvait s'interroger sur ce choix, plus évident pour d'autres récipients importés, telles les cruches étrusques, où la présence d'esses sur les attaches répondait à un symbolisme celtique aux racines très anciennes.

Le chaudron d'origine italiote qui figure dans la nouvelle et impressionnante tombe de Lavau confirme la prédilection des Celtes pour une divinité fluviale grecque peu connue, l'Achéloos aux cornes de taureau. S'ils l'avaient choisi et s'en étaient inspirés, s'était justement à cause du mélange de caractères animaux et humains, tout à fait en harmonie avec leur conception des divinités –capables de prendre une forme aussi bien humaine, qu'animale, ou même végétale-, dans le cas précis une variante taurine du «Cornu» que nous connaissons le plus souvent affublé d'une ramure de cerf.

Ce rapport raisonné des Celtes avec le monde antique montre clairement qu'il ne s'agissait pas d'une relation occasionnelle entre des personnes qui s'ignoraient pour tout ce qui dépassait des intérêts commerciaux, mais de contacts plus approfondis et réfléchis...

A s'interroger sur le «pourquoi ?» on découvre peu à peu l'existence d'un système de pensée élaboré et cohérent, construit au cours des millénaires et si profondément enraciné qu'il reste toujours présent, comme en témoigne le fructueux champ de recherche de la «Mythologie française» hérité de Henri

Dontenville.

Il reste évidemment encore beaucoup à faire. Tant mieux !

Je suis convaincu que nos prochaines rencontres marqueront de nouveaux progrès dans un domaine qui nous est si cher et encore tellement riche de possibilités !

Venceslas Kruta



## Assemblée générale ordinaire samedi 20 mai 2017

L'assemblée générale des *Amis des Études Celtiques* s'est tenue dans la Maison des Mines & des Ponts & Chaussées, 270 rue Saint-Jacques – Paris 5<sup>e</sup>  
Ouverture de la séance à 9h30

### **Ordre du jour :**

- rapport d'activité
- rapport financier
- quitus
- élection du conseil d'administration

### **Présents et représentés**

65 adhérents ont renouvelé leur cotisation pour l'année 2016/2017.

37 membres étaient présents, 5 ont envoyé leur pouvoir.

Le quorum était donc atteint.

Le professeur Venceslas Kruta, président de l'association a ouvert la séance puis passé la parole à Jaroslava Josypyszyn, secrétaire de l'association pour les comptes rendus.

### **Compte-rendu des activités**

#### **- Edition du bulletin**

En 2015 nous avons édité 2 numéros et en 2016 un numéro double de 68 pages qui a été apprécié par les adhérents.

#### **- Organisation d'une Journée d'étude annuelle**

les thèmes traités les années précédentes :

en 2015 : *Femmes reines et déesses chez les Celtes*

en 2016 : *Les Celtes et le fait urbain*

### **-Visites d'expositions**

en mars 2015, quelques membres de l'association ont visité au musée Archéa de Louvres (Val-d'Oise) l'exposition *Gaulois d'ici et d'au-delà*, sortie organisée par la revue *Keltia*.

En décembre 2015, une douzaine d'adhérents, sous la conduite du professeur Kruta, ont visité au British Museum de Londres, l'exposition *Les Celtes: art et identité*

### **- Organisation de voyages à dominante archéologique et celtique**

En 2016 nous sommes allés en Italie du Nord : Bergame, Brescia, le Val Camonica, Pavie, Milan.

Cette année nous organisons fin septembre un voyage en Irlande avec la participation du professeur Kruta. Nous visiterons entre autres : la vallée de la Boyne, Newgrange, Tara, les sites archéologiques de la région de Sligo, les îles d'Aran, Galway et Dublin.

### **Compte-rendu financier**

Les recettes proviennent des adhésions à raison de 25 € pour les individuels et de 30 € pour les couples. Nous remercions tout particulièrement les membres bienfaiteurs.

En 2014/2015 nous avons 72 membres dont 12 couples et 6 membres de l'étranger : Australie, Belgique, Irlande, Italie, Suisse

En 2015/2016 nous n'avons que 59 membres dont 9 couples et également 6 membres de l'étranger.

En 2016/2017 nous avons 65 membres dont 10 couples et 8 membres à l'étranger. En plus des pays cités précédemment, nous avons un jeune archéologue de la République de Macédoine.

Parmi les 10 bibliothèques et associations qui reçoivent le bulletin et nos informations, une seule paie régulièrement sa cotisation : la bibliothèque Yves le Gallo de l'Université de Bretagne à Brest.

Les postes de dépenses sont les suivants :

-Les frais de tenue de compte de la Banque postale qui étaient jusqu'à l'an dernier de 6,50 € par trimestre et qui sont passés à 10 €.

-Les frais d'impression du bulletin et de tous les documents envoyés aux membres. Nous achetons des cartes de 5000 feuilles. Une carte coûte 214 € et nous avons utilisé environ deux cartes pour la période.

Les dépenses de bureau sont essentiellement l'achat d'enveloppes.

Le poste le plus onéreux est celui des envois postaux. Les frais d'envoi des bulletins s'élèvent à 518 €, les invitations à la Journée d'étude 82 €, auxquels s'ajoutent tous les frais de correspondance individuelle.

-Il y a aussi la location de la salle pour la Journée d'étude : 450 € l'an dernier. Pour cette année, comme la salle est plus grande, la location est de 550 €.

Il faut inclure également les autres dépenses liées à la Journée d'étude :

-les gratifications des intervenants

-les frais d'hôtel pour quelques intervenants

-les remboursements des frais de transport pour les intervenants de province ou de l'étranger.

Enfin les dépenses pour le buffet.

En résumé, les dépenses annuelles sont de l'ordre de 3500 € et le nombre d'adhérents est encore suffisant pour permettre à l'association de poursuivre ses activités.

Le vote a eu lieu à main levée, quitus a été donné à l'unanimité au bureau sortant.

Pour conclure, comme nombre d'adhérents sont attachés à l'existence de l'association, le professeur Kruta s'est dit prêt à poursuivre l'aventure pendant encore un certain temps. Dans la foulée il a demandé aux personnes présentes de suggérer des thèmes pour la Journée d'étude de l'année prochaine.

### **Election du conseil d'administration**

Les candidatures au conseil d'administration ayant été adoptées à l'unanimité, le nouveau conseil d'administration se compose comme suit :

Président : Venceslas Kruta

Secrétaire : Jaroslava Josypyszyn

Secrétaire adjointe : Annie Desforges

Trésorière : Axelle Barbié de Préaudeau

Membres du conseil scientifique : Jean Haudry, Jacques Lacroix

Membre : Anne de Giry

L'ordre du jour épuisé, le président de séance a remercié l'assemblée et la séance a été levée à 10h15.



***LES ANIMAUX DANS L'IMAGINAIRE CELTIQUE***

DOUZIÈME JOURNÉE D'ÉTUDE  
samedi 20 mai 2017

*MAISON DES MINES & DES PONTS & CHAUSSÉES*  
270 rue Saint-Jacques – 75005 Paris

-----



Résumés des communications par ordre alphabétique

**Jean HAUDRY**

Professeur émérite à l'Université Lyon 3

Directeur d'étude à l'École Pratique des Hautes Etudes (Sorbonne) section Sciences historiques et philologiques

**L'animal, les animaux et le Maître ou la Maîtresse des animaux, de la tradition indo-européenne au monde celtique**

Le terme de «**tradition indo-européenne**» englobe tout ce que l'on reconstruit au-delà de la langue, que ce soit par les méthodes de la reconstruction linguistique (pour le formulaire, les noms divins, etc.) ou par des méthodes spécifiques (pour les groupes de notions dépourvus de signifiant). On y trouve notamment : les formules reconstruites, les groupes de notions, le plus souvent ternaires, comme les trois fonctions ; des schémas narratifs, dont certains constituent ce qu'on nomme la «mythologie comparée» et la «légende héroïque» ; un grand nombre d'images, de symboles, d'énigmes, de paradoxes, etc. Il ne s'agit pas de réalités observables comme celles que met en évidence l'archéologie préhistorique, mais de représentations mentales.

En raison de sa diversité, la tradition indo-européenne peut être répartie sur **trois périodes** : la première, qui correspond à ce que j'ai nommé la «religion cosmique», liée à une civilisation paléolithique et à une culture animiste ; la deuxième, à celle où apparaît la triade des fonctions et où la société comporte quatre cercles, famille nucléaire, village, lignage, tribu, semble apparue avec la néolithisation et caractérisée par l'analogisme ; la troisième correspond aux débuts de la «société héroïque» de la protohistoire. Cette tripartition n'est pas exhaustive, mais c'est un point de départ commode. L'exposé aborde successivement :

1- **L'attitude des hommes face à l'animal.** L'animisme de la première période établit entre l'homme, l'animal et le végétal une continuité que reflètent dans les temps historiques les métamorphoses légendaires. La domestication introduit un rapport de propriété et de domination avec les animaux domestiqués sans les déprécier pour autant, comme il ressort de

l'image de la Vache Fortune. La société héroïque valorise certains animaux combattants. La conception de l' « animal machine » viendra bien plus tard.

2- **La liste des animaux que l'on peut attribuer à chacune des trois périodes définies ci-dessus** s'établit en partie à partir de la forme, de l'origine et du nombre des attestations de leur nom, mais aussi de la possibilité d'un emprunt. Il apparaît notamment que le nom du « poisson » doit, en raison de sa formation et de son sens originel, être attribué à la première période ; celui du bovin et du taureau à la deuxième période, en raison de leur proximité avec des formes étrangères à l'indo-européen, celui du chien, s'il s'applique initialement au chien de berger ; on peut attribuer à la période la plus récente tous les noms d'animaux en \*-o-, ce qui n'implique pas que l'animal n'ait pas été connu antérieurement.

3- Le problème de la correspondance observée entre la représentation gauloise du **Maître des animaux** et celle qui figure dans la civilisation de l'Indus s'explique par une présence indo-européenne pré-aryenne dans cette civilisation.



**Philippe Jouët**

Historien

### **Quelques figures du bestiaire celtique**

Le répertoire zoologique de l'onomastique et de la littérature celtique est très riche, parallèle aux beaux développements de l'art animalier. Une typologie des figurations animales met en évidence des fonctions très diverses. Outre des emplois propres, objectifs (comme le cheval du héros, le chien du forgeron, le gibier du chasseur), l'animal est objet d'analogies et de métaphores, images traditionnelles et symboles qui appellent une interprétation.

On peut envisager plusieurs situations, qui à l'occasion se recouvrent ou se recoupent : attributs et images, animaux introducteurs, animaux de l'Autre Monde, formes animales, animaux les plus vieux que l'humanité, adjouvants du héros, richesse mobilière, offrandes



sacrificielles, auxiliaires de la divination, objet d'interdits. Tout cela montre que les statuts de l'animal, ou plutôt des espèces animales, dépend de représentations culturelles et de codes dont certains sont traditionnels. On en retire l'idée d'une très ancienne connivence entre les différentes formes de vie, dans le monde de la pensée, du discours, du rituel.

On abordera, à partir des récits traditionnels, quelques cas particuliers tels que les «explorateurs des trois espaces», le bélier, l'énigmatique bousier, les troupeaux dans l'Autre Monde souterrain, auxquels la narration donne un statut social et mythique.



### **Venceslas KRUTA**

Professeur émérite à l'École pratique des Hautes études (Sorbonne),  
section Sciences historiques et philologiques

### **Les animaux célestes dans l'imagerie celtique**

L'homme a peuplé d'animaux le ciel étoilé depuis que son observation est devenue une nécessité pour l'orientation et la mesure du temps. L'exemple le plus ancien est probablement celui de la Grande Ourse que les spécialistes de la paléo-astronomie font remonter à environ 50 000 ans avant J.-C. Par rapport à la situation actuelle, la configuration de la constellation était différente ainsi que son rapport à sa voisine et à l'étoile Arcturus, «le gardien de l'Ourse», une des plus brillantes du firmament : l'interprétation de la Grande Ourse comme animal menacé par un chasseur, qui trouve un écho lointain dans le mythe grec de Callisto et son fils, transformés par Zeus en constellations, correspond tout à fait aux préoccupations de communautés de chasseurs du Paléolithique. Cette identification a connu une grande diffusion et resta solidement implantée dans des régions qui s'étendent du nord-ouest de l'Europe à l'Amérique du nord où elle n'a pu être introduite qu'avant la fin de la dernière glaciation et l'ouverture du détroit de Behring (vers 14 000 av. J.-C.).

L'avènement en Europe d'une agriculture sédentaire, à partir du VI<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., associe les constellations à la gestion d'un calendrier indispensable à la conduite des activités saisonnières. On assiste alors à la mise en place du premier quatuor de la séquence zodiacale, avec des constellations qui jalonnent le parcours de l'année solaire : les Gémeaux pour l'équinoxe de printemps, la Vierge pour le solstice d'été, le Sagittaire pour l'équinoxe d'automne et les Poissons pour le solstice d'hiver. Suite à la précession des équinoxes, deux nouveaux quatuors viennent compléter successivement la séquence zodiacale : le Taureau (équinoxe de printemps), le Lion (solstice d'été), le Scorpion ou plus anciennement l'Aigle (équinoxe d'automne) et le Verseau (solstice d'hiver), valable entre environ 4300 et 1800 av. J.-C. ; le Bélier, le Cancer, la Balance et le Capricorne, toujours utilisé pour l'ordonnement du zodiaque, malgré le fait que l'équinoxe de printemps se situe depuis près de deux mille ans sous le signe des Poissons.

Le défilé zodiacal européen le plus ancien que nous connaissons actuellement est datable de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et figure sur le rebord d'un casque découvert dans les Marches italiennes, dans une tombe de Pitino San Severino : on peut y observer la bipartition de l'année, avec la saison hivernale, où des animaux monstrueux d'origine orientale sont associés aux Poissons, suivie de la saison estivale, indiquée par la présence d'éléments végétaux, qui débute par la figure du Bélier. On peut y reconnaître successivement le Taureau et le Lion, suivi d'un cervidé et probablement de sa femelle. Cette présence insolite, à l'emplacement de la Vierge, signale l'existence d'une ancienne séquence zodiacale européenne dont des échos subsistent probablement dans l'iconographie de l'Europe ancienne.

Dans le domaine de l'imagerie proprement celtique, le monde céleste est dominé par trois animaux –le cheval, le taureau et le bélier–

le premier est lié à l'astre solaire et à une divinité associée à son parcours, Lug, les deux autres appartiennent à la séquence zodiacale. C'est du moins ce que nous révèlent deux objets exceptionnels, la cruche cérémonielle de Brno et le vase des taureaux de Numance. Ils permettent d'éclaircir le rôle des constellations homonymes dans le déroulement de l'année et indiquent également le rôle important joué par d'autres constellations dont nous ne connaissons pas les noms celtiques et leur éventuelle identification à des animaux. La seule exception notable est celle des Poissons, associés à Numance à la saison sombre. Peu nombreux jusqu'ici, les animaux célestes des Celtes devaient l'être bien plus. Ils ont été incontestablement enregistrés par l'imagerie. Reste à trouver le moyen de dépasser le stade des hypothèses de travail pour les identifier.



## **Gérard Poitrenaud**

Ingénieur en informatique. Chercheur dans le domaine de la mythologie celtique

### **Les mythes du cerf dans l'Europe celtique**

Un bref examen de l'iconographie de la keltiké occidentale depuis le Hallstatt jusqu'à l'époque gallo-romaine permet de répertorier une douzaine de mythes (ou unité minimale de sens « sacré ») liés aux cervidés. Les occurrences recouvrent une période d'au moins huit cents ans. Elles s'inscrivent dans différents contextes, à commencer par les restes de l'animal en contexte cultuel, son inhumation ou l'usage des bois de cerf comme outils, amulettes ou offrande dans des puits votifs. Elles sont principalement constituées par des représentations sur pierre, sur métal et sur bois. Deux récits antiques suggèrent la sacralisation de cervidés chez les Celtes. On trouve des représentations du cerf dans des contextes cultuels et funéraires. Il est seul ou en compagnie du dieu anthropomorphe à ramure de cerf que j'appellerai par commodité Cernunnos.

Les unités de sens sont les suivantes :

Les cervidés animaux sacrés des Celtes chez Tite-Live et Plutarque. Traits insolites qui concernent également son inhumation.

Le dépôt des bois de cerf dans les tombes et dans les puits votifs.

Le cerf courant, sans lien visible avec la chasse. Il peut avoir des signes astraux sur le corps. La petite taille suggère un usage en tant qu'amulette apotropaique, mais pas seulement.

Le cerf comme proie dans une chasse collective ou individuelle sur la plaque de Molnik, en relation avec le mythe d'Actéon. Il est aussi

la double proie d'un dieu sur une des plaques du chaudron de Gundestrup.

Le cerf accompagnant un dieu sylvestre au sanctuaire du Donon ou Vulcain sur une stèle d'Alzey dans le Palatinat.

La transformation d'un dieu chasseur ou d'un dieu assis en cerf à Bouray, à la Celle-Mont-Saint-Jean, à Amiens, à Besançon.

Les bois de cerf sur la tête de Cernunnos, à Gundestrup, Paris, Reims, Savigny, Clermont, Saintes etc. Un motif qu'on retrouve dans toute la Gaule.

Le cerf recevant un torque du dieu au bois de cerf assis en tailleur sur la célèbre plaque de Gundestrup ou d'un Apollon celtisé sur le gobelet de Lyon.

Le cerf aux pièces de monnaie ; crachant les pièces sur la stèle de Differdange ou regardant s'écouler une rivière de monnaie sur la stèle de Reims. Son rapport avec le Mercure à la bourse.

Le cerf et la corne d'abondance sur le relief de Differdange, sur la statue de Verteuil, sur le gobelet de Lyon etc.

La ramure arborescente sur la plaque du chaudron de Gundestrup, mais aussi sur les vases peints de Gandaillat et dans une certaine mesure à Schmiden et sur la cruche de Brno.

Le rapport du cerf et de l'arbre cosmique sur la stèle des Bolards, mais aussi sur la plaque de Molnik et dans les ornements de la cruche de Brno.

Le cerf à la tête renversée et l'ivresse du rut sur la plaque de Molnik, sur une petite monnaie de bronze des Ambiani et sur les vases de Gandaillat.

Le cerf aux bois touchés par deux jeunes personnes sur le chariot en bronze de Strettweg et par deux putti sur la stèle de Vendœuvres.

On peut constater que ces mythes se recoupent et sont souvent reliés entre eux. Il s'agira donc de savoir si ces recouvrements et ces liens n'indiquent pas un ensemble cohérent sur le fond, si on peut déceler une évolution au cours des siècles, quel est le rapport du cerf et de sa ramure souvent représentée seule ; et dans quelle mesure le cerf constitue avec le personnage divin aux bois de cerf une seule et même entité ou s'il est son nécessaire complément.



## Philippe WALTER

Professeur émérite à l'Université de Grenoble-Alpes et Centre de recherches internationales sur l'Imaginaire

### La double anguille de Vix

Le cratère de Vix, le plus grand du monde grec, trouvé dans une tombe celte de l'âge du fer en Côte d'Or, présente une singularité peu soulignée. Ses anses en forme de *gorgonéion* représentent une Méduse supposée grecque qui ne possède pas ses habituels cheveux serpentiformes car elle est anguipède. Autrement dit, les serpents de Méduse se sont déplacés de la tête vers ses pieds. Cette mue amène à se demander si le serpent de la gigantomachie n'était pas perçu à Vix, en terre celtique, comme le serpent-poisson (l'anguille) bien présent de la vieille mythologie irlandaise jusqu'à la tradition médiévale (ainsi qu'en témoignent le *Garganeüs* du XII<sup>e</sup> siècle et Mélusine). L'examen de la mythologie celtique de l'anguille et le recours à une approche pluridisciplinaire (archéologie, mythologie, philologie, zoologie) autoriseraient-ils alors quelques hypothèses sur la présence de cette figure dans la tombe de la princesse de Vix ?



## Brocéliande : l'archéologie redistribue les cartes

La forêt légendaire de Brocéliande se situerait à Paule ! C'est ce qu'on apprend en lisant le hors-série du Centre généalogique et historique du Poher consacré à la bataille de Carohaise.

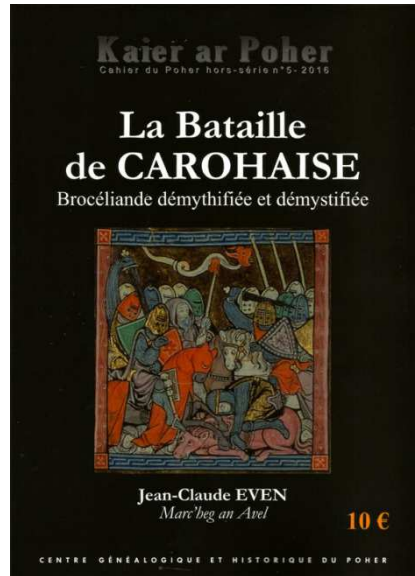
Jean-Claude Even, spécialiste de l'histoire ancienne de la Bretagne, avait publié en 1996 "*La bataille de Carohaise, Brocéliande démythifiée et démystifiée*". Vingt ans plus tard l'archéologie semble lui donner raison, elle apporterait la preuve, grâce aux importantes fouilles du site de Bréssilien sur la commune de Paule, que la forêt de Brocéliande se situerait à Paule où l'on a retrouvé la fameuse pierre à la lyre et non à Paimpont »,

Une bataille à la fin de l'Empire romain

La Bataille de Carohaise (nom alors de Carhaix) est un chapitre des romans arthuriens. Le texte indique qu'elle a eu lieu le lendemain du mardi 30 avril 474. Il se rapporte à un fait parfaitement localisé dans le temps et dans l'espace, à la fin de l'Empire romain d'Occident, dans le cadre de la Guerre des Wisigoths, sous le Césarisme de Jules Népos Arthur, britto-romain qui y a participé. Le soir même de la bataille, Merlin, le chef de la cavalerie (Penndragon), rejoint Viviane dans la forêt de Brocéliande.

Des preuves apportées par l'archéologie

Jean-Claude Even identifie ce lieu à Bréssilien en Paule, point singulier situé au départ de l'aqueduc romain de Carhaix. Les fouilles archéologiques



récentes à Paule, et notamment celles de l'enceinte de Bréssilien, datant du haut Moyen-Âge, confirment les présomptions de l'auteur. Il démystifie par ailleurs, avec des arguments, la thèse de Brocéliande dans la forêt de Paimpont : «L'aqueduc romain de Vorgium (Carhaix), depuis sa source à Saint-Symphorien, le village de Bréssilien, sa canalisation enterrée, le pont-aqueduc de Kerampest à Carhaix... constituent bien l'épine dorsale de la relation entre Carohaise et Brocéliande et l'une des racines de ce qui est devenu, avec le temps et l'emprise de l'imaginaire, la Légende arthurienne».

**Kaier Ar Poher**, hors-série n° 5, octobre 2016 : *La bataille de Carohaise. Brocéliande démythifiée et démystifiée*, Centre généalogique et historique du Poher à Carhaix



## Les Celtes au bord de l'eau

Boire, pêcher, naviguer... Les rivières sont riches et précieuses, quelle que soit l'époque. Qu'en était-il au temps des Celtes ? Grâce à l'exposition, *Les Celtes au bord de l'eau*, on découvre les différentes facettes de l'eau il y a de cela 2500 ans.

L'Ardenne est traversée par de nombreux cours d'eau, tels que l'Ourthe, la Semois ou la Lesse. Quels rôles jouaient-ils dans le quotidien des Celtes ? Malheureusement, on ne dispose pas de renseignements archéologiques adéquats pour répondre à cette question car l'essentiel des objets archéologiques retrouvés dans la région pour cette période provient de sites funéraires.

Cette exposition existe grâce au partenariat avec le Contrat Rivière Semois-Chiers et le Contrat Rivière Lesse et aux prêts d'objets archéologiques du Musée Archéologique d'Arlon, du PréhistoHande Han-sur-Lesse, des musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles, au site de Nekkerspoel à

Malines, des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, du Musée de l'Ardenne (France) et du Musée du Laténium (Suisse).

Des objets, mais aussi une muséographie. Une exposition, ce n'est pas uniquement des objets, c'est aussi toute une muséographie. Pour la réaliser, le musée des Celtes a travaillé avec les élèves de la section de décoration d'intérieur de l'Athénée royal de Bouillon-Paliseul qui ont réalisé les panneaux «poissons». Avec l'aide de leur professeur, Cédric Chapelle, ils ont également construit la maquette qui est au cœur de l'exposition.

*«En menant notre enquête, nous nous sommes rendu compte que le sujet de l'eau est très vaste. Nous avons donc dû cibler notre approche en quatre thématiques que l'on découvre dans notre exposition sous les appellations d'eau nourricière, eau voyageuse, eau sacrée et eau inspirante.*

*Ce dernier thème nous tient à cœur, car les Celtes ont été fort inspirés par les oiseaux aquatiques. Nous avons déjà dans nos collections de très belles fibules ornithomorphes, autrement dit des broches en forme de canard. C'était l'occasion de les mettre en valeur. Nous étions un peu frustrés d'en rester là et nous avons donc profité du catalogue d'exposition pour aborder d'autres thèmes autour de l'eau», explique Julie Cao-Van.*

### ***Les Celtes au bord de l'eau***

Musée des Celtes de Libramont

Place communale, 1 – 6800 Libramont-Chevigny (Belgique)

du 10 mai au 15 décembre 2017



## **Amis des Études Celtiques**

*Association régie par la loi de 1901*

Siège social : Sorborme, École pratique des Hautes Études

Section Sciences historiques et philologiques

Adresse de correspondance : AEC c/o Jaroslava Josypyszyn

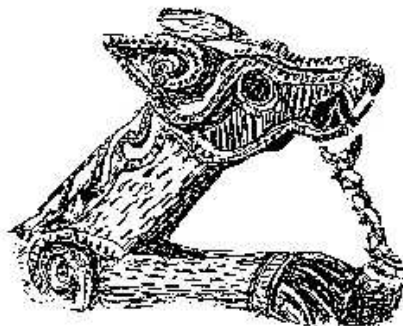
tél/fax 01 45 65 08 05 - mob. 06 73 16 92 25

e-mail : slava.josy@orange.fr

<http://sites.google.com/a/etudesceltiques.com/aec/>

I.S.S.N. 1270 - 8291

Rédacteur en chef : Jaroslava Josypyszyn



Détail d'un vase de Basse-Yutz (Moselle)

*British Museum, Londres.*

Dessin : Jean Pieuchot